

On plante sa charrue dans la terre et on laboure...

En souvenir de Gaston Tuailleon

Saverio Favre

Je pense que la métaphore de la charrue convient parfaitement à Gaston Tuailleon qui, d'une part, incarnait l'universitaire, ainsi que le grand théoricien du francoprovençal, mais qui était, de l'autre, un homme de terrain comme tout bon dialectologue, et, comme le bon semeur, il savait reconnaître le terrain le meilleur pour en tirer le plus grand profit. Aujourd'hui sa charrue a cessé de labourer, mais le grain semé a germé et a donné ses fruits : la moisson est riche et les générations futures pourront y puiser à pleines mains pour apaiser leur soif de savoir.

Le départ de Gaston Tuailleon nous a profondément touchés. Ses conditions de santé étaient précaires, cependant, le moment venu, l'écho du glas a tristement retenti dans le cœur de chacun de nous. C'est dans ces moments que les souvenirs tourbillonnent dans la tête, ces souvenirs que nous aimons partager avec des amis communs, pour rappeler les occasions où les chemins de notre vie se sont croisés.

J'ai voulu rappeler 25 ans d'amitié et de collaboration avec Gaston Tuailleon en puisant dans sa riche correspondance, dont j'ai été le destinataire, et que je garde jalousement¹.

Mon premier examen à l'Université a été celui de Philologie romane, dont le programme, étant donné mon intérêt pour ce sujet, comprenait aussi le texte de Gaston Tuailleon *Le francoprovençal : progrès d'une définition*, réédité plus tard par le Centre d'Études francoprovençales « René Willien » de Saint-Nicolas². Mes études en linguistique, et notamment en dialectologie m'ont amené à connaître davantage l'œuvre et la personnalité de ce professeur de Grenoble, mais ce n'est qu'en 1985, quand j'ai commencé à travailler au Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique (BREL), qui venait d'être créé au sein de l'Assessorat de l'instruction publique, que j'ai eu l'occasion d'associer un visage à ce nom désormais connu. L'année suivante, j'étais affecté de façon prioritaire à la rédaction de l'*Atlas des patois valdôtains* (APV) et Gaston Tuailleon qui en était, avec Ernest Schüle et Corrado Grassi, l'un des pères fondateurs ainsi que l'un des membres du Comité scientifique, me pris sous son aile et m'accueillit au Centre de Dialectologie de l'Université de Grenoble pour m'apprendre à préparer des cartes linguistiques et à consulter les dictionnaires étymologiques. Il avait mis à ma disposition tous les bureaux et le personnel du Centre et il m'avait aussi trouvé un logement au campus universitaire. À la fin de ces deux semaines de séjour grenoblois – la première au mois de mars et la deuxième au mois de juin 1986 – il m'avait délivré

des attestations de stage dans lesquelles il entrevoyait dans le BREL la vocation à devenir un véritable centre universitaire :

Un chercheur en linguistique du BREL, M. Saverio Favre, a fait deux stages au Centre de Dialectologie de Grenoble, pour apprendre à faire des cartes linguistiques et pour en établir un commentaire. Il a constaté à quel point le FEW (Französisches Etymologisches Wörterbuch) de Walther von Wartburg est un instrument indispensable pour tout travail en dialectologie gallo-romane et donc valdôtaine. [...] Cet instrument de recherche est le livre de référence de tous les romanistes. Si le BREL pouvait l'acquérir, cela l'aiderait à progresser, comme il le fait depuis sa création, vers un véritable centre universitaire de recherches.

(20 juin 1986)

En 1988, à l'occasion du 65^e anniversaire de Gaston Tuillon, ses collègues du Centre de Dialectologie lui ont offert des mélanges auxquels j'ai eu l'honneur de contribuer avec une recherche sur les désignations du pissenlit en Vallée d'Aoste, un travail de géographie linguistique où j'ai essayé de mettre en pratique ses enseignements³

En 1989, quelques mois avant le grand congrès de l'*Atlas Linguarum Europæ*, qui s'est déroulé à Saint-Vincent du 6 au 8 juin, une réunion avait eu lieu portant sur l'APV et, notamment sur les critères à suivre pour sa publication, avec la participation du Comité scientifique et des rédacteurs. Quelques jours après, Gaston Tuillon m'avait fait part de ses réflexions :

Ce n'est pas en réfléchissant sur la façon de faire le dernier sillon, que l'on commence à labourer un champ ; on plante sa charrue dans la terre et on laboure tout simplement et tout droit et, s'il y a des endroits tordus, on finit à la pioche ! [...] L'atlas est une chose humble. Il ne s'agit pas d'aller chercher tout le savoir humain, dans les rayons lexicographiques des bibliothèques, pour entourer les mots relevés sur le terrain par une sauce explicative que l'auteur croit parfaite et définitive. L'atlas est la reproduction, sur une feuille de papier, des réalités de la variation linguistique dans l'espace géographique. L'atlas ne pense pas, il reproduit une image du réel géographique. Et il offre aux lecteurs des documents qui permettent aux linguistes de réfléchir à la diversité des langues.

(6 février 1989)

Parmi ses engagements valdôtains, outre son incontournable collaboration à l'APV, il y avait aussi le Comité scientifique de l'*Enquête toponymique en Vallée d'Aoste*, la Conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre de Saint-Nicolas, les réunions du Comité de direction du Centre même et d'autres rencontres occasionnelles comme les Journées d'information, le Concours Cerlogne, etc.. Les voyages de Grenoble à Aoste au volant de sa voiture commençaient à devenir pénibles :



Saint-Nicolas, 19 et 20 décembre 1992. Conférence annuelle. Gaston Tuillon et Maurice Casanova
(photo G. Costa)

Je deviens casanier et je me rends moins facilement à Aoste. Pardonnez tous à mon grand âge : je suis entré dans ma 70^e année et la fatigue d'un voyage s'élimine moins facilement. Mais au printemps, je me réveillerai et je retournerai chez vous.

(27 février 1993)

D'autant plus qu'il fréquentait la Vallée d'Aoste depuis longtemps :

Je viens en Vallée d'Aoste depuis longtemps, puisque le premier Assesseur que j'ai connu a été M. Gex, qui est mort, jeune, dans un accident d'avion⁴.

(18 août 1998)

Ses intérêts ainsi que ses connaissances étant très vastes et embrassant plusieurs domaines du savoir, il était en train, en 1997, d'établir la liste des œuvres littéraires en francoprovençal depuis les origines jusqu'à 1700, recherche qui aboutira dans une publication en 2001.⁵ Il souhaitait qu'un travail analogue se fasse en Vallée d'Aoste aussi :

Il serait surtout intéressant que des Valdôtains se lancent dans une rédaction de la Bibliographie des textes littéraires en patois valdôtain.

(28 avril 1997)

Sa proposition est encore actuelle...

En 2000, suite à une question de ma part, portant sur un *Rapport sur les agitations politico-linguistiques concernant les deux départements savoyards*, il m'avait envoyé un document avec ses remarques sur une motion déposée au Conseil régional de Rhône-Alpes au mois de juin de la même année, dans lequel on trouve une interprétation claire quant au sens du mot « patois » :

Depuis qu'existe la littérature en francoprovençal, tous les écrivains qui se sont servi de la langue de chez eux l'ont appelée « patois » ou du nom de leur ville ou de leur petite région. Patois n'est pas un mot péjoratif, mais affectif, il veut dire « langue du patelin ».

Et, en ce qui concerne l'enseignement du patois :

Un enseignement est encore possible dans les deux départements savoyards et en Bresse, Bresse de Bourg et surtout Bresse Louhannaise qui est en Saône-et-Loire, c'est-à-dire en dehors de la région Rhône-Alpes (mais pourquoi ne pas songer aussi à ses voisins ?) – Dans ces régions on pourrait, parce qu'il existe encore des locuteurs, apprendre ce qu'était la langue de leurs ancêtres aux élèves qui le désireraient. **Mais il ne faudrait pas enseigner une langue unitaire factice, pour uniformiser la pédagogie** ; il faudrait tenir compte des différences locales, en organisant cet enseignement par secteurs pédagogiques couvrant deux ou trois cantons, à la façon de ce qui se fait déjà à Boège en Haute-Savoie et à Bourg-Saint-Maurice et à La Rochette en Savoie. On pourrait aussi prendre exemple sur ce qui se fait pour le provençal dans la région de Cannes, Grasse et Nice, où cet enseignement tient compte des réalités locales.

(11 octobre 2000)

Combien de fois ai-je fait appel à Gaston Tuaille pour des conseils ou des renseignements au cours de mes recherches ou de la rédaction de textes scientifiques ! Son support a toujours été prompt et précieux. Je garde encore des pages et des pages de notes qu'il m'envoyait sur différents sujets, des questions de syntaxe de l'ordre des mots, dont l'expression ou non du pronom sujet est un cas particulier⁶, au Mystère du Jugement et de l'Antéchrist⁷, à l'analyse du lexique des notaires d'Ayas du XVII^e et du XVIII^e siècle⁸, aux problèmes d'ordre phonétique que j'avais abordés pour les mélanges en l'honneur d'Alexis Bétemps⁹, les *Mélanges Machin* comme nous les appelions, puisque l'initiative avait été organisée en secret. Il écrivait en effet beaucoup, en toute occasion, comme s'il voulait que ses idées et ses réflexions prennent corps. Il me demandait souvent des données valdôtaines pour ses études et ses publications, mais toutes les fois que j'ai frappé à sa porte, il a mis à ma disposition son savoir et le fruit de ses recherches, sans poser de conditions. Et il ajoutait :

Je ne suis pas un simple salaud quémandeur d'informations et qui garde tout pour lui.

(23 juin 2001)

En effet quand il préparait un nouveau texte pouvant susciter mon intérêt, il me l'envoyait avec une grande générosité :

Bonne année ! Nous sommes encore au mois de janvier et les vœux ont encore le temps de se réaliser. J'attendais d'avoir un cadeau pour accompagner mes vœux. Le voici : c'est un texte sur le francoprovençal et les Burgondes, vieux mythe germanique lancé par Wartburg ; et les historiens l'ont abondamment rebâché, sans en faire la moindre critique. [...] J'ai constaté qu'en Vallée d'Aoste l'opinion farfelue de Wartburg est encore prise en considération, malgré les réfutations de ceux qui savent ce que c'est le francoprovençal : Ernest Schüle et moi. [...] Cette nuit, la neige est descendue jusqu'à 900 mètres. Grenoble est à 220 m. On est encore au sec.

(22 janvier 2003)

En 2003 Gaston Tuaillon se lance dans un projet de grande envergure : transférer dans deux volumes tout son savoir sur le francoprovençal. Un ouvrage important et imposant pour lequel il a besoin d'un soutien financier et d'un éditeur : il demande alors, par mon intermédiaire, si l'Assessorat de l'éducation et de la culture de la Région autonome Vallée d'Aoste serait disposé à éditer cet ouvrage. Il ne demande rien pour lui :

Je viens de présenter aux Valdôtains une proposition d'une certaine importance : l'édition d'un livre qui s'appellerait tout simplement : Le Francoprovençal. Je vide ma tête de tout ce que je sais sur le sujet. J'ai déjà écrit 200 pages environ avec une trentaine de cartes, la plupart en couleurs. [...] Pour m'encourager à terminer cet ouvrage, j'ai besoin de savoir si quelqu'un me l'éditera. Le tome I pourrait être prêt et remis à l'éditeur éventuel fin d'été/automne 2003. Le tome II pourrait être terminé fin 2004, pourvu que Dieu me prête vie. Pour l'instant ça va. Je ne demande rien. Je dis volontiers que la seule vertu chrétienne qui me soit restée est le détachement des biens de la terre. Elle me reste encore.

(3 juin 2003)

Depuis, la situation n'a pas évolué selon les *desiderata* de Gaston Tuaillon, ni selon les nôtres : sa santé a commencé à chanceler et, si le premier tome du *Francoprovençal* a pu voir le jour en 2007, édité par l'Assessorat de l'éducation et de la culture¹⁰, le deuxième est demeuré inachevé, malgré le précieux support de Gunhild Hoyer qui en est, à présent, la dépositaire. La correspondance aussi s'est espacée, puisque la plume et le papier ont été supplantés par l'ordinateur, outil permettant une communication plus immédiate mais souvent plus éphémère.

En 2007, par une froide journée du mois de février, Alexis Bétemps et moi-même nous nous sommes rendus à Grenoble pour rencontrer Gaston Tuaillon, qui avait déjà manifesté l'intention de donner une partie de sa bibliothèque au Centre de Saint-Nicolas. La journée a été agréable mais elle a marqué notre dernière occasion de rencontre. Par la suite, quelques conversations téléphoniques, souvent avec Gunhild qui servait d'intermédiaire, et après... le silence.

La linguistique romane a perdu l'un de ses représentants les plus autorisés et le francoprovençal l'un de ses principaux théoriciens : avec le grand savant, nous pleurons un ami qui était un point de repère incontournable, avec lequel nous avons passé des moments inoubliables.

Son souvenir restera toujours vivant, grâce aussi à sa plume féconde, qui nous a légué un patrimoine d'une valeur immense.

NOTES

¹ Je ne pense pas faire de tort à Gaston Tuaillon en publiant quelques extraits de sa correspondance : je sais qu'il n'a jamais été jaloux de ses écrits.

² G. Tuaillon, *Le francoprovençal : progrès d'une définition*, Centre d'Études Francoprovençales René Willien, Saint-Nicolas, 1994.

³ S. Favre, *Les désignations du "pissenlit" en Vallée d'Aoste*, in : « Espaces romans. Études de dialectologie et de géolinguistique offertes à Gaston Tuaillon », ELLUG, Grenoble, 1988, vol. I.

⁴ L'accident dont Corrado Gex a été la victime remonte à 1966.

⁵ G. Tuaillon, *La littérature en francoprovençal avant 1700*, ELLUG, Grenoble, 2001.

⁶ S. Favre, *L'Atlas des Patois Valdôtains. Les formes conjointes du pronom personnel sujet en Vallée d'Aoste*, in : « Études Francoprovençales », CTHS, Paris, 1993.

⁷ S. Favre, *L'Arma dannà ou le Mystère du Jugement dans la tradition de la Plaine d'Ayas*, in : « Le Théâtre populaire dans les Alpes occidentales », Imprimerie Duc, Aoste, 1999.

⁸ S. Favre, *Mots survivants, mots disparus. Lexique des notaires d'Ayas à travers les prix-faits du XVII^e et du XVIII^e siècle. Analyse linguistique*, in : « Aux racines du francoprovençal », Imprimerie ITLA, Aoste, 2004.

⁹ S. Favre, *L'isoglosse tch/dj vs ts/dz en Vallée d'Aoste*, in : « Colligere atque tradere. Études d'ethnographie alpine et de dialectologie francoprovençale », Imprimerie Duc, Aoste, 2003.

¹⁰ G. Tuaillon, *Le Francoprovençal*, Région autonome Vallée d'Aoste – Assessorat de l'éducation et de la culture, Musumeci Éditeur, Aoste/Quart, 2007.